

«Vulgariser la place financière»

L'ABBL a tenté d'intéresser les lycéens pendant près de deux heures et demie aux réalités de la place financière.

Jean-Jacques Rommes, directeur de l'Association des banques et banquiers Luxembourgeois (ABBL) s'est volontiers prêté hier au jeu de la vulgarisation de la finance en face des lycéens. Il estime l'exercice utile pour mieux faire connaître la place financière.

Entretien avec notre journaliste Delphine Dard

Quelle est l'importance pour l'ABBL de discuter de la place financière avec les jeunes. S'agit-il de susciter des vocations de banquiers chez les lycéens?

Jean-Jacques Rommes : Il est très important pour nous de dialoguer avec les jeunes avant et pendant qu'ils font leurs études parce qu'ils sont effectivement susceptibles de nous remplacer dans le futur.

Mais nous ne sommes pas ici uniquement pour susciter des vocations. Ces jeunes sont déjà

et seront dans l'avenir proche les clients de la place financière et, de ce fait, nous nous devons de les informer comme on le fait pour n'importe quel client.

Quel est le message que vous avez tenté de leur faire passer?

La place financière est souvent une réalité voire un concept abstrait pour les jeunes. Dans leur esprit, le banquier est souvent vu comme quelqu'un de riche ou comme une personne avare. Comme je l'ai expliqué durant ma présentation, beaucoup d'idées préconçues et fausses circulent à propos de la place financière luxembourgeoise. Aujourd'hui, on a vraiment essayé de leur donner des éléments concrets et chiffrés pour qu'ils comprennent mieux les réalités d'un secteur primordial pour notre économie.

Est-ce facile d'expliquer le plus basiquement possible des

concepts que vous maîtrisez aisément au quotidien?

Ce n'est pas à moi de juger, c'est aux jeunes qu'il faut le demander, mais non, ce n'est pas un exercice facile. Les lycéens ont été admirables, ils ont écouté attentivement pendant plus de deux heures et demie une discussion sur un sujet qu'ils n'ont pas l'habitude de traiter.

Si la crise financière n'a pas contribué à servir la réputation du Luxembourg, il semblerait au contraire qu'elle vous permette d'intéresser un public que vous n'aviez pas auparavant?

Oui, c'est exact : d'un côté, la crise a servi de prétexte à certain qui nous ont accusés injustement d'être à l'origine des problèmes qui sévissent actuellement dans le monde financier mais, d'un autre côté, grâce à la crise, nous intéressons beaucoup plus de gens. La preuve, pendant cette matinée

d'études, des jeunes ont posé des questions très sensées sur la pertinence pour les États de venir soutenir les banques ou encore sur les problèmes liés à l'évasion fiscale, à la morale ou encore à la réglementation. Nous devons absolument saisir cette chance pour mieux faire connaître la place financière et plus particulièrement auprès des plus jeunes.

Trouvez-vous qu'il faudrait mieux enseigner les réalités du monde financier à l'école?

Oui, certainement, mais nous y travaillons avec les professeurs d'économie. La rencontre d'aujourd'hui permet aux jeunes du Luxembourg et de la Grande Région de se familiariser avec le sujet. Mais cette matinée d'études n'est pas le seul lien que l'ABBL entretient avec le monde enseignant. Nous sommes en train d'œuvrer pour que le sujet soit plus abordé.

Ces jeunes sont nos clients et en tant que tels, nous devons les informer sur nos activités



Photo : Didier Sylvestre

Jean-Jacques Rommes : «La place financière est souvent une réalité, voire un concept abstrait pour les jeunes.»

Un fonds, c'est simple comme une glace

Charles Muller, directeur général adjoint de l'Association of the Luxembourg Fund Industry (ALFI), avait hier la tâche d'expliquer aux lycéens ce qu'est un fonds d'investissement. Il a laissé de côté son jargon professionnel et a préféré user d'images de la vie courante des adolescents pour leur faire comprendre comment fonctionne un fonds.

«On vous donne 100 euros, que vous voulez garder. Vous pouvez les mettre sur un compte qui rapporte peu. Si vous voulez plus d'argent, la banque va les prêter à une entreprise, c'est une obligation. Mais c'est risqué car on ne sait pas si l'entreprise va fonctionner. Vous voulez encore plus d'argent, alors vous achetez un morceau d'entreprise, c'est une action, mais c'est aussi plus risqué. Le mieux serait de faire un mélange de tout cela, mais avec 100 euros, c'est difficile», a introduit Charles Muller pour expliquer que les fonds permettent de diversifier son épargne.

«Vous n'avez qu'un euro et vous voudriez que votre boule de glace soit à un tiers vanille, un tiers fraise et un tiers chocolat. Bien sûr, c'est impossible. Alors vous avez une autre solution. Vous groupez votre argent avec celui de vos amis et ensemble vous achetez un petit pot de glace dans lequel il y a plusieurs couches à des parfums différents et vous goûtez à tout.»

À en croire Charles Muller, un fonds d'investissement, c'est aussi simple et savoureux qu'un petit pot de glace.

D. D.

Le grand argentier à l'Athénée

La prochaine rencontre Interlycées aura lieu en juin 2009 et sera elle aussi placée sous le signe de l'économie. Les lycéens auront la visite de Jean-Claude Trichet, le président de la Banque centrale européenne (BCE). Orateur de talent et grand argentier de la zone euro, Jean-Claude Trichet aura sans doute beaucoup de chose à dire à des lycéens qui se demanderont comment la BCE peut influencer sur l'économie européenne et à quoi servent les taux d'intérêt.

Quand la crise interpelle les lycéens

Très bien informés sur les évolutions de la crise financière, professeurs et élèves ont souhaité que l'ABBL s'explique sur les dysfonctionnements du système financier.

La rencontre Interlycées avec la place financière était prévue de longue date, mais ce face-à-face entre banquiers et étudiants a été marqué par des vrais échanges en cette période de crise financière.

En tant que directeur de l'ABBL, Jean-Jacques Rommes a admis, devant un parterre de lycéens attentifs, que le Luxembourg, qui bénéficie d'une bonne réputation auprès des banquiers, est souvent montré du doigt par les politiciens de divers pays européens. La faute, sans doute, a confié Jean-Jacques Rommes, au secret bancaire. Le directeur de l'ABBL a défendu le secret bancaire qui, à ses yeux, se justifie comme tout secret professionnel qui s'applique aux avocats ou aux médecins, dans le cadre de la protection des données personnelles.

La crise financière a créé un regain d'intérêt pour l'économie chez les jeunes. Les étudiants lui ont donc posé toute une série de questions averties et précises auxquelles Jean-Jacques Rommes a volontiers sou-

haité répondre. Concernant les crédits subprime, Jean-Jacques Rommes a expliqué qu'ils étaient le fruit de la titrisation, ce mécanisme qui consiste à diffuser les créances.

«Tout le secteur bancaire et en particulier les banques d'investissement américaines qui ont créé ce système, ont perçu au départ la titrisation comme un moyen de disperser et diversifier le risque. Mais en vérité, cela a plutôt contribué à cacher le risque. Mais tout le monde s'en est aperçu trop tard», a avoué Jean-Jacques Rommes.

Un système essentiel

Les lycéens ont ensuite voulu savoir si plus de réglementation serait en mesure de régler ce problème. Pour le directeur de l'ABBL, la réglementation existe mais elle diffère selon les pays et les produits. Selon lui, il ne faut donc pas plus réguler, mais réguler plus harmonieusement. Plutôt que d'édicter encore de

nouvelles règles, certains se sont demandé s'il ne valait pas mieux obliger les banquiers à suivre un code de conduite. «Illusoire», répond Jean-Jacques Rommes, qui explique que le secteur financier est trop complexe pour se contenter de suivre un code moral.

La question la plus aventureuse portait sur la logique pour un État et donc pour l'argent du contribuable, de porter secours à une banque qui a joué avec l'argent de ses clients.

Jean-Jacques Rommes a alors souligné la nécessité de porter secours à un système monétaire vital pour la survie des sociétés occidentales.

«Deux grands systèmes circulatoires irriguent les sociétés occidentales : l'énergie et le système monétaire. Si on coupe l'énergie, on reviendra au Moyen Âge. Si on coupe le système monétaire, on revient plusieurs siècles en arrière. Ne pas sauver le système monétaire aurait été bien plus dangereux que l'on ne le croit.»

D. D.

Un métier ouvert à tous les types de caractère

Les carrières à entamer dans le secteur financier sont bien moins monotones qu'on pourrait le croire.

Qui n'a pas devant les yeux l'image du banquier qui, toujours habillé en costume-cravate, vous attend au guichet de votre agence du coin? Ce cliché ne représente cependant en rien la multitude de métiers qui peuvent être embrassés dans le secteur financier. La présentation faite, hier, dans le cadre de la matinée d'études par l'Institut de formation bancaire du Luxembourg (IFBL) a encore permis de le constater. La conférencière de l'IFBL s'est basée sur quatre types de personnalités différents pour présenter les types de carrières correspondants.

Les personnes qui font ainsi preuve de grandes qualités relationnelles telles que la communication, l'interactivité ou la capacité de travailler en groupe seraient ainsi prédestinées à travailler derrière les guichets ou dans les ressources humaines.

Ceux qui par contre ont un caractè-

re plus dynamique et sont prêts à relever au jour le jour des défis possèdent les qualités pour se lancer en tant que boursier.

Juste à l'opposé de ce type de personnes se trouvent ceux qui aiment maîtriser entièrement leur sujet et qui sont bien organisés. Ces caractéristiques peuvent ouvrir la voie à des carrières dans l'administration comptable ou la carrière d'analyste. Enfin, il y a les personnalités créatives qui, dans le secteur financier, peuvent se retrouver dans le service marketing ou communication.

Même si cette répartition est quelque peu schématique, elle a cependant eu le mérite de donner des pistes d'orientation aux lycéens présents qui, en guise de conclusion, se sont vu dire «que le banquier idéal serait quelqu'un qui a des qualités dans tous les domaines».

David Marques